

et 2<sup>1</sup>/<sub>2</sub> de hauteur, occupée par trois personnes et tout leur bagage, toute leur armure, comme: sabres, carabines, chacaots etc. etc. Le temps a été horrible; une pluie, qui ne finissait pas, faisait que souvent nous passions 2 jours de suite sans pouvoir sécher nos habits. Et pourtant cette vie ne m'a pas tout-à-fait déplu. Vous savez, chère amie, que j'eus toujours un penchant très prononcé pour la pluie et la boue, et maintenant, grâce à Dieu, j'en ai joui complètement. Nous sommes rentrés en ville, et bientôt recommençons nos occupations. La seule chose qui me soutient, c'est l'idée que dans un an je suis officier! Et alors, alors... bon Dieu! Si vous saviez la vie que je me propose de mener!... Oh, cela sera charmant! D'abord, des bisareries, des folies de toute espèce et de la poésie noyée dans du champagne. Je sais, vous allez vous recrier; mais hélas! le temps de mes rêves est passé; le temps de croire n'est plus; il me faut des plaisirs matériels, un bonheur palpable, un bonheur qui s'achète avec de l'or que l'on porte dans sa poche comme une tabatière, un bonheur, qui ne fasse que tromper mes sens en laissant mon âme tranquille et inactive!... Voilà ce qui m'est nécessaire maintenant et vous vous apercevez chère amie, que je suis quelque peu charié depuis que nous sommes séparés. Quand je vu mes beaux rêves s'enfuir, je me suis dit que ça ne valait pas la peine d'en fabriquer d'autres; il vaut mieux, pensai-je, apprendre à s'en passer; j'essayai, j'avais l'air d'un ivrogne qui peu à peu tache de se désabîter du vin—mes efforts ne furent pas inutiles, et bientôt je ne vis dans le passé qu'un programme d'aventures insignifiantes et fort communes. Mais parlons d'autres choses. Vous me dites que le prince Troubetskoï et votre sœur son épouse se trouvent fort contents l'un de l'autre; je n'y ajoute pas une foi entière, car je crois connaître le caractère de tous les deux, et votre sœur ne paraît pas très disposée à la soumission, et il paraît que monsieur n'est pas non plus un agneau. Je souhaite que ce calme factice dure le plus longtemps possible, mais je ne saurais prédire rien de bon. Ce n'est pas que je vous trouve un manque de pénétration; mais je crois plutôt, que vous n'avez pas voulu me dire tout ce que vous pensiez, et c'est très naturel; car maintenant si mes suppositions sont vraies, vous n'avez pas même besoin de dire, oui.—Que faites-vous à la campagne? vos voisins sont-ils amusants, aimables, nombreux? Voici des questions qui vous auront l'air d'être faites sans aucune intention sérieuse!

Dans un an, peut-être, je viendrai vous voir; et quels changements ne trouverai-je pas? me reconnaîtrez vous, et voudrez-vous le faire?—Et moi, quel rôle jouerai-je! sera-ce un moment de plaisir pour vous, ou d'embarras pour nous deux? car je vous avertis, que je ne suis plus le même, que je ne sens plus, que je ne parle plus de la même manière, et Dieu sait ce que je deviendrai encore dans un an.—Ma vie jusqu'ici n'a été qu'une suite de désappointements, qui me font rire maintenant, rire de moi et des autres; je n'ai fait qu'effleurer tous les plaisirs, et sans en avoir joui, j'en suis degouté.—Mais ceci est un sujet bien triste que je tacherai de ne pas ramener une autre fois. Lorsque vous serez à Moscou, annoncez le moi, chère amie. je

compte sur votre constance; adieu. M. Ler... P. S. Mes compliments à ma cousine, si vous lui écrivez, car je suis trop paresseux pour le faire moi-même.

1834.

15. КЪ НЕЙ ЖЕ.

S.-Petersbourg, le 23 Décembre.

Chère amie!—Quoi qu'il arrive, je ne vous nommerai jamais autrement, car ce serait briser le dernier lien, qui m'attache encore au passé—et je ne le voudrais pour rien au monde: car mon avenir, quoique brillant à l'œil, est vide et plat. Je dois vous avouer, que chaque jour je m'aperçois de plus en plus, que je ne serai jamais bon à rien, avec tous mes beaux rêves et mes mauvais essais dans le chemin de la vie... car ou l'occasion me manque ou l'audace!... On me dit: l'occasion arrivera un jour; l'expérience et le temps vous donneront de l'audace!... Et qui sait, quand tout cela viendra, s'il me restera alors quelque chose de cette âme brûlante et jeune, que Dieu m'a donnée fort mal à propos? si ma volonté ne sera pas épuisée à force de patienter?... si enfin je ne serai pas tout-à-fait desabusé de tout ce qui nous force d'avancer dans l'existence.

Je commence ainsi ma lettre par une confession, vraiment sans y penser! Eh bien, qu'elle me serve d'excuse: vous verrez là du moins que si mon caractère est un peu changé, mon cœur ne l'est pas. La vue seule de votre dernière lettre à déjà été pour moi un reproche, bien mérité certainement. Mais que pouvais-je vous écrire? vous parler de moi? Vraiment je suis tellement blasé sur ma personne, que lorsque je me surprends à admirer ma propre pensée, je cherche à me rappeler où je l'ai lue—et par suite de cela j'en suis venu à ne pas lire, pour ne pas penser!... Je vais dans le monde maintenant... pour me faire connaître, pour prouver, que je suis capable de trouver du plaisir dans la bonne société!... Ah! je fais la cour, et à la suite d'une déclaration je dis des impertinences: ça m'amuse encore un peu; et quoique cela ne soit pas tout-à-fait nouveau, du moins cela se voit rarement!... Vous supposerez, qu'on me renvoie après cela tout de bon?... Eh bien non, tout au contraire; les femmes sont ainsi faites. Je commence à avoir de l'aplomb avec elles; rien ne me trouble, ni colère, ni tendresse; je suis toujours empressé et bouillant, avec un cœur assez froid. Qui ne bat que dans les grandes occasions. N'est-ce pas, j'ai fait du chemin!... Et ne croyez pas, que ce soit une fanfaronnade: je suis maintenant l'homme le plus modeste—et puis je sais bien que ça ne me donnera pas une couleur favorable à vos yeux; mais je le dis, parce que ce n'est qu'avec vous, que j'ose être sincère, ce n'est que vous qui saurez me plaindre sans m'humilier, puisque je m'humilie déjà moi-même; si je ne connaissais pas votre générosité et votre bon sens, je n'aurais pas dit ce que j'ai dit; et peut-être, puisque autrefois vous avez calmé un chagrin bien vif, peut-être, voudrez-vous maintenant chasser par de douces paroles cette froide ironie, qui se glisse dans mon âme irrésistiblement, comme l'eau qui entre dans un bateau brisé! Oh! combien j'aurais voulu vous revoir, vous parler: car c'est l'accent de